

Viatica

CRLV

Pour citer cet article :

Sarga MOUSSA, «Nikol Dziub, *Voyages en Andalousie au XIX^e siècle*, Genève, Droz, 2018, 441 p., ISBN : 978-2-600-05863-3.», *Viatica* [En ligne], n°7, mis à jour le : 03/01/2021, URL : <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1383>.

Les articles de la revue *Viatica* sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

Licence CC BY : attribution.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Viatica*.

Nikol Dziub, *Voyages en Andalousie au XIX^e siècle*, Genève, Droz, 2018, 441 p., ISBN : 978-2-600-05863-3.

Sarga Moussa

UMR THALIM, CNRS-Université Sorbonne Nouvelle-ENS

Extrêmement documenté, rédigé dans un français impeccable, cet ouvrage issu d'une thèse comble une lacune dans les études viatiques, en tout cas en France. Envisagée d'un point de vue comparatiste, à travers un large dix-neuvième siècle, l'Andalousie apparaît comme un espace à la fois réel et symbolique, parcouru par de nombreux voyageurs (de Chateaubriand à De Amicis, en passant par Dumas, Gautier, Botkine, Andersen, Doré et Davillier, etc.), et investi d'un fort imaginaire, souvent idéalisant, que ce soit lorsqu'on y retrouve avec insistance le topos du *locus amœnus* à propos de l'Alhambra de Grenade, ou l'image de la mosquée-forêt aux multiples colonnes de Cordoue.

L'intérêt de ce livre est aussi de replacer ces différents voyages dans le contexte des grands changements qui interviennent au cours du XIX^e siècle, en particulier le rôle croissant de la presse et la naissance de la photographie. Les écrivains et les artistes en tirent parti tout en s'en méfiant (le journal pouvant être perçu comme un appauvrissement de la littérature, le daguerréotype comme un concurrent « mimétique ») : N. Dziub interprète la plupart des voyages qu'elle étudie comme une réponse aux peurs générées par ces transformations liées à la modernité européenne, l'Andalousie apparaissant comme un espace investi de valeurs liées à l'époque romantique – la quête du pittoresque, c'est-à-dire non seulement de ce qui est digne d'être peint, mais de ce qui apparaît comme « authentique », porteur d'une forte nostalgie.

L'Espagne, disait Hugo dans la préface de ses *Orientales* (1829), « c'est encore l'Orient ». L'Andalousie, fortement marquée par la présence de l'islam, constitue, *a fortiori*, un espace « orientalisé », à l'intérieur d'un pays qui est lui-même pensé, chez certains voyageurs, d'abord dans sa dimension méditerranéenne, comme ouverture vers le monde musulman. C'est très clairement le cas pour Théophile Gautier, dont *Tra los montes* (1843), devenu *Voyage en Espagne* (1845), constitue largement une célébration de l'Andalousie comme un lieu de résistance à la modernité bourgeoise envahissante.

Mais N. Dziub, qui consacre un très beau chapitre aux différentes productions de Gautier liées à l'Espagne (son *Voyage*, mais aussi son recueil poétique *España*, notamment), montre bien que les enjeux dépassent bien souvent la simple description d'un lieu étranger, fût-il décrété « exotique ». Elle analyse par exemple la façon dont le feuilletonniste, lors de ses premières productions publiées en revue, prend en compte les attentes, parfois contradictoires, de ses lecteurs, qui veulent tout à la fois du « réel », observé *in situ*, mais aussi les charmes de telle ou telle aventure propice à la fiction. Elle analyse aussi finement la façon dont Gautier, qui se déplace avec l'un des tout premiers daguerréotypes, aiguise son œil « photographique » par la précision de ses descriptions (il se désigne lui-même, avec une fausse modestie, comme un « daguerréotype littéraire »), mais aussi comment il développe l'art du clair-obscur, cette fois-ci en s'inspirant des peintres, ou encore en quoi il compose, à travers son souci du « naturel », une sorte d'art poétique personnel.

De Chateaubriand qui, dans son compte rendu du *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* d'Alexandre de Laborde (1807), constitue l'Andalousie en topos (« des orangers et

des grenadiers sauvages se mêlent à des ruines légères »), à Charles Davillier illustré par Gustave Doré (*L'Espagne*, 1874), tous deux encore sensibles aux Bohémiennes, l'Andalousie des écrivains et des artistes étudiés par N. Dziub constitue un bel ensemble, fortement lié au romantisme, entendu moins comme une période précise de l'histoire littéraire que comme un ensemble de représentations qui irriguent le récit de voyage tout au long du XIX^e siècle. Ces représentations, souvent stéréotypées, entretiennent des liens évidents avec l'orientalisme littéraire et pictural – il aurait sans doute été utile de préciser, fût-ce pour s'en démarquer, le lien qu'elles entretiennent avec le « discours orientaliste » d'Edward Said, à peine mentionné.

Le lecteur trouvera en tout cas dans cet essai, richement annoté et doté d'une bonne bibliographie critique plurilingue, tout à la fois des analyses détaillées et une réflexion synthétique sur l'image de l'Andalousie, à l'époque de l'âge d'or du voyage.